

**agenda
culturel**

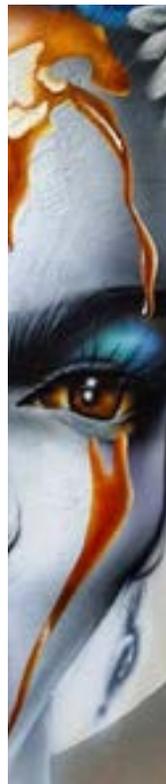
Zoom sur ...
*la vie culturelle
libanaise*

Par Lilia Geha

Sommaire

Sections

Introduction.....	p.2
Chaker Abi Rached	p.3
Hady Baydoun	p.5
Tony Chakar	p.7
Ranine El Homsy.....	p.9
Wissam Eid.....	p.11



Olga Joelle Feghali.....	p.13
Kamal Hakim.....	p.16
Adriana Kaban.....	p.19
Alfred Moussa.....	p.21
Diala Nammour.....	p.23
Fantine Samaha.....	p.25

Introduction

Liban. Pays dont l'histoire millénaire est tissée de traditions riches et d'une diversité culturelle qui fascinent le monde. Pays symbole de résistance, de beauté et de vivacité. Pays qui, au fil du temps, fait face à des conflits et crises, politiques et économiques, mais ne cesse de se reconstruire. Pays dont le peuple fait preuve d'une force extraordinaire, d'un esprit de solidarité et d'une détermination incomparable. Surtout, pays dont la vie culturelle est un trésor inestimable : festivals, musique, art et artistes talentueux, écrivains, autant de joyaux qui témoignent de notre précieux héritage.

À mon retour cet été, près de trois ans après avoir quitté de Liban, j'ai été agréablement surprise de constater que la vie culturelle est toujours présente malgré la période sombre de crise, avec un dynamisme émouvant et une scène diversifiée. Je me suis alors demandé quels sont les facteurs qui poussent tous les acteurs

de cette scène à la maintenir en vie à travers les difficultés du quotidien ? Avec l'Agenda Culturel, je suis ainsi allée à la rencontre de certains de ces acteurs aux différents âges et profils afin de rassembler différents avis répondant aux deux questions suivantes :

- Comment évaluez-vous la vie culturelle libanaise dans le contexte actuel du pays ?
- Quelles sont ses forces, quels sont ses challenges ?

Ce document rassemble onze témoignages dans lesquels les différents interlocuteurs abordent l'effet de la crise sur la vie culturelle, mais aussi le développement de cette dernière et les nouvelles initiatives qui naissent, soulignant l'importance et la place de la culture dans le quotidien des libanais.

Bonne lecture !

Lilia Geha

Chaker Abi Rached



Étudiant en deuxième année en art visuel à l'ALBA, Chaker se spécialise dans la sculpture, les installations et la photographie. Il a travaillé avec Dépôt Vente en tant que photographe et créateur de pièces *d'upcycling*. Sa première exposition, intitulée « La Ville et Moi », était au Palais Sursock, en collaboration avec des élèves de l'Université Libanaise et de l'AUB. Son exposition s'est centrée autour du sujet de la relation personnelle entre l'artiste et sa ville. Il y a exposé une sculpture faite de blocs de construction et de pierres venant de toutes les régions du pays, assemblées avec du plomb fondu. Cette sculpture représente le parallélisme entre géographie personnelle et géographie du pays dans lequel nous vivons.

Quelques obstacles à la vie culturelle...

La vie culturelle au Liban n'est pas toujours accessible à tous. Le premier exemple qui me vient en tête et le moyen de diffusion des événements : afin d'être au courant des expositions, de l'ouverture de galeries, des concerts, des théâtres, etc., il faut soit faire partie d'un réseau efficace de bouche à

oreille, soit avoir accès aux réseaux sociaux, ce qui n'est malheureusement pas le cas de l'ensemble de la population, et la crise économique n'aide pas cela. D'ailleurs, les problèmes financiers engendrés par cette crise freinent les institutions publiques dans leur lancée de rendre l'art accessible, que ce soit matériellement, ou que ce soient les sorties et rencontres culturelles.



... mais des initiatives pour aller de l'avant

En contrepartie, il y a tout de même beaucoup d'espoir de développement et d'ouverture de la scène culturelle libanaise avec des initiatives de la part de jeunes, d'institutions, qui se détachent de l'aspect matériel et se concentrent surtout sur le partage de l'art et de la culture pour tous. Je pense par exemple à l'initiative TAP par Amanda Abi Khalil, avec qui j'ai suivi un stage, qui amène l'art dans l'espace public, en créant des collaborations entre locaux et artistes, ou encore Correspondances qui organise des tables rondes pour donner l'occasion aux artistes de partager leurs portfolio, le musée Sursock, et bien d'autres.

À mon avis, la vie culturelle est maintenue en vie par ce genre d'initiatives qui rendent la culture accessible à tous et sont motivées par un désir de partage et de collaboration.



La culture, un aspect inséparable de notre quotidien

Quant à l'amour du peuple pour la culture, je pense qu'il a été accentué par la crise. En effet, nous n'avons plus rien à perdre, et nous nous appuyons sur la culture pour nous redresser et apaiser nos maux. Du côté des artistes, l'art nous donne une voix, nous permet d'extérioriser nos peines mais aussi de vocaliser des peines collectives. C'est aussi un moyen d'échapper à la réalité. D'ailleurs, la pratique de l'art devient de plus en plus

commune ; avant, le choix de carrière était stratégique, maintenant, il est plus personnel, et de nouveaux artistes se révèlent ainsi de jour en jour. Les artistes ne craignent plus de laisser libre cours à leur créativité, et la présence d'un public intéressé malgré toutes circonstances leur donne du courage. L'art joue un grand rôle dans la vie de quiconque veut bien se laisser toucher : chacun peut s'y retrouver.



Hady Baydoun



Passionné d'art, Hady Baydoun est un artiste et tatoueur. Après avoir suivi des études en graphisme, il évolue vers le tatouage, la sculpture, la photographie, le graffiti, et autres formes d'art.

Une vie culturelle aux innombrables richesses

La vie culturelle est très diverse au Liban. Actuellement, nous observons l'émergence d'une toute nouvelle génération de jeunes artistes dans tous les domaines. Par ailleurs, il y a un échange riche dans la scène artistique avec les résidences d'artistes qui accueillent des artistes internationaux.

Par ailleurs, les expositions deviennent de plus en plus variées, autour de thèmes engagés, comme l'exposition « Hunna » réalisée par Inspired to Curate qui avait pour vocation de promouvoir des artistes femmes.

Quelques défis...

Du côté commercial, le succès dépend beaucoup du réseau, et cela ralentit parfois les artistes émergents. D'ailleurs, la période de crise n'aide pas cette situation : en effet, les priorités se classent par ordre de

survie, ce qui fait que l'art et l'intérêt pour la culture est souvent relayé en dernier.



L'art en période de crise

L'art maintient tout de même une place cruciale dans la vie de tout le monde, surtout en période de crise. Sans art, comment pourrions-nous décorer nos vies ? Ces vies qui deviennent parfois difficiles, ennuyantes ou insoutenables, et nous cherchons un moyen de s'en séparer pour un moment.

Par-dessus tout, l'art nous nourrit, que ce soit du côté de l'audience ou de l'artiste lui-même. En effet, le fait de s'exprimer aide à la guérison. S'imprégner de l'art et sentir l'énergie des artistes aide à la guérison. L'art nous nourrit de nouvelles idées, ouvre nos esprits, ou simplement nous émerveille. L'art devient un moyen d'exprimer notre identité collective, c'est pourquoi maintenir notre vie culturelle est si important.



La culture pour tous

Finalement, la vie culturelle est généralement accessible, avec des expositions qui sont mises en place dans les rues mêmes, dans des quartiers, des musées aux entrées gratuites, etc. Il y a ce stéréotype que les seules personnes qui peuvent apprécier l'art sont

celles qui peuvent se permettre de l'acheter, mais à mon avis c'est le contraire : une fois que l'on dépasse le côté commercial et superficiel de l'art et que l'on s'intéresse à sa complexité, c'est à ce moment que l'on profite réellement de la culture.



Tony Chakar



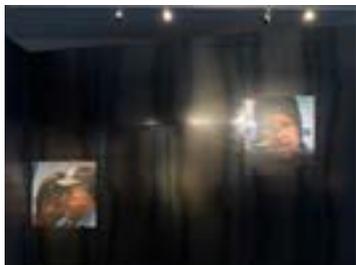
Tony Chakar est architecte et professeur à l'ALBA. Il est également artiste et s'adonne à la création d'installations. L'un de ses projets les plus récents est une installation intitulée *Of Other Worlds that Are in this One* qui est exposée à The Van Abbemuseum à Eindhoven en Hollande.

La crise, facteur de ralentissement de la vie culturelle

Actuellement, l'aspect de la crise du pays est omniprésent ; c'est quelque chose que l'on ne peut pas séparer de la vie culturelle, même si on a tendance à aimer le côté de légèreté et d'insouciance de cette dernière, ou le rôle qu'elle peut jouer dans le soulagement et l'oubli des maux. L'aspect financier de la crise crée une distance de plus en plus grande entre classe aisée et classe moyenne, et malheureusement, l'art est souvent biaisé. Cependant, on trouve toujours des initiatives comme le Beirut Art Centre, Ashkal Alwan, le Musée Sursock, et autre, qui ont pour vocation de maintenir l'art accessible à tous et la vie culturelle ouverte et inclusive, afin d'apprécier l'art pour ce qu'il est. Toutefois, ces initiatives restent peu en

nombre et gagneraient à être plus présentes.

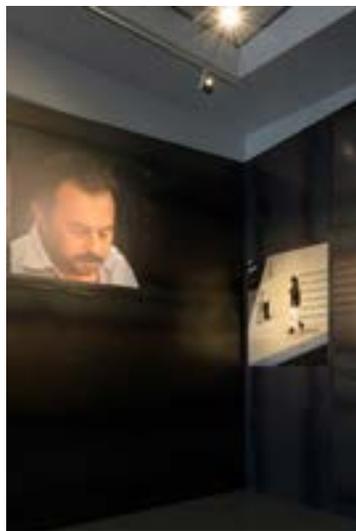
De même, avec la crise vient le problème de fuite des cerveaux qui est assez dommage parce que les jeunes talents ont tendance à opter pour l'international dès que l'opportunité se présente. Malgré cela, certains ont parfois la volonté de rester ; par exemple, je suis agréablement surpris de l'intérêt des élèves pour l'architecture et de leur présence continue à l'ALBA au fil des années.



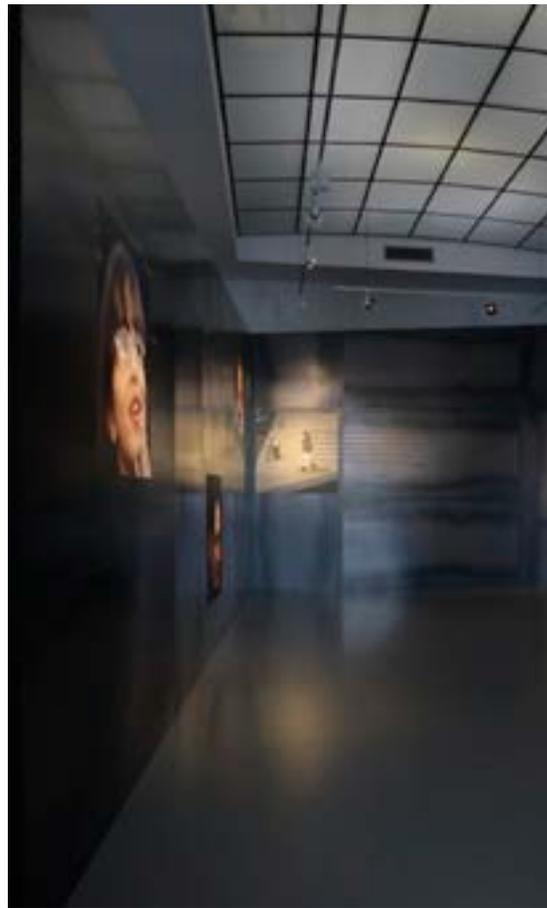
Nouvelles idées et réflexions
Au début de la révolte, beaucoup d'artistes se sont réunis afin de lancer des idées et réfléchir à des initiatives collectives qui pourraient contribuer à l'amélioration de la situation du pays. Par exemple, je me suis moi-même réuni avec des collègues aux mêmes vocations. Dans ces groupes, nous avons discuté de moyens pour reformer la

narration du pays, ou encore libérer l'art du commercial et créer indépendamment de l'aspect financier. Les idées étaient nombreuses, malheureusement, encore une fois suite au phénomène de fuite du pays, ces dernières ont eu du mal à se concrétiser parce que l'on manque de personnes qui ont la volonté de les mener à bout.

Dans le contexte actuel, ce qui est le plus important à mon avis est la réflexion derrière la création artistique. La réflexion du côté technique ainsi que du message : comment est-il exprimé, à qui s'adresse-t-il, et surtout, où est-ce que l'art sera-t-il exposé, à qui sera-t-il accessible ?



Pour finir, l'une des choses positives qui ont été faites durant toute cette période a été la redéfinition du terme « culture » : quand on dit culture, ce n'est plus uniquement l'art exposé dans les galeries. C'est tous les travaux d'artisans locaux, toutes les formes d'expression de l'identité libanaise, etc., et c'est quelque chose de magnifique. À présent, la vie culturelle inclut plus de personne et se libère du cadre fermé des espaces aux quatre murs pour s'entrelacer avec la ville.



Ranine El Homsy



Architecte d'intérieur, critique d'art et curatrice, Ranine El Homsy a commencé par des études en architecture d'intérieur à l'ALBA pour poursuivre un master à l'USJ en critique d'art et curatoriat où elle a été la première promue. Son parcours professionnel est multiple, touchant à l'architecture, l'éducation, le patrimoine, la culture et l'art au Liban. Elle s'intéresse à la promotion des artistes libanais. Les projets qu'elle mène prêtent attention au grand public, et cherchent à rendre l'art accessible pour tous et dans tout le Liban avec la décentralisation, un des mots clé dans les initiatives qu'elle entreprend. Ranine a formé le premier collectif BEY-DXB de dix artistes libanais qui marque le début de BeyXArt, une plateforme qui s'occupe de projets artistiques et de la promotion d'artistes libanais. Au printemps dernier BeyXArt a organisé "Capture" une exposition avec laquelle Dar Al Mona à Batroun rouvre ses portes pour l'art et la culture. Elle co-fonde également « Inspired to Curate ».

Caractéristiques de la scène culturelle Libanaise

Le Liban est un pays riche de talents, d'intellectuels de tout genre, de poètes, d'écrivains, de peintres et de sculpteurs. Il est surtout riche de passion et d'histoires à raconter à travers de nombreux moyens artistiques et culturels. L'accessibilité des réseaux sociaux a permis la démocratisation de l'art et rendu le contact plus facile avec ce milieu qui était auparavant plus ou moins réservé à un certain groupe. Heureusement, ce n'est plus le cas de nos jours. Les artistes de tout genre foisonnent et les initiatives sont à la hausse. De nouvelles galeries et espaces d'art surgissent ici et là. Ceci est un signe de vie et de résistance culturelle qui marque un renouveau de la scène libanaise.



Des initiatives vers de nouveaux horizons

J'ai toujours voulu mettre en valeur le travail des artistes femmes et des talents plutôt timides. En 2022, j'ai co-fondé "Curatrices Projects" qui s'appelle aujourd'hui "Inspired to Curate". Hunna a vu le jour avec une ouverture à l'occasion de la journée internationale de la femme. Hunna est une exposition collective de 62 artistes dont 44 femmes avec un programme culturel et artistique en parallèle qui présentait des projections de documentaires, des tables-rondes, des ateliers artistiques et des visites guidées.

"Histoires du Passé Présent" ou "Stories from the Present Past" est une autre exposition, cette fois-ci à Saïda, qui promeut des talents locaux, émergents pour la plupart. La décentralisation de l'art est un des buts de cette exposition qui a pris le "Hammam al Jadeed" pour lieu. Ces initiatives ne sont pas les seules, au contraire, cette volonté d'étendre les horizons de la vie culturelle et de décentraliser l'art afin de le rendre plus accessible sont de plus en plus présentes aujourd'hui, ce qui, une fois de plus, est un signe positif de vie et de

résistance culturelle.
Une volonté d'aller de l'avant.

Ne pas baisser les bras : la clé du développement de la vie culturelle

Je suis optimiste pour le futur de la scène culturelle et artistique au Liban et dans la région. Je remarque de plus en plus que tous les pays arabes s'intéressent massivement à l'art, ce qui ajoute une énergie à toutes les vagues déjà présentes dans le monde. Il n'y a pas de limites dans l'art, et cela est surtout vrai aujourd'hui.

Personnellement, je ne baisse pas les bras face aux challenges de la crise économique et reste motivée par les relations que les projets artistiques que je mène m'aident à cultiver avec le public et les artistes. Actuellement, je prépare trois projets auxquels je tiens beaucoup : un projet urbain dans une ville balnéaire au Liban qui sera dévoilé au printemps et en été 2024, un projet qui relie l'art et la mode pour le printemps et une exposition itinérante à l'étranger !



Wissam Eid



Wissam Eid est un artiste visuel basé au Liban. Il est diplômé de l'Académie Libanaise des Beaux-Arts (ALBA), spécialisé dans les arts visuels et l'illustration. Wissam s'intéresse à divers sujets, se trouvant particulièrement enclin à documenter de manière pointilleuse des expériences de vie personnelles. Il n'aime pas les zones de confort artistiques et préfère mélanger les styles et les médiums. Récemment, son travail s'articule autour du traitement de la mémoire, de la psyché humaine et du comportement social. Il se concentre dans ses visuels sur la symétrie et utilise l'automatisme psychique et les dessins à l'aveugle comme principales méthodes de dessin.

Développement de la scène culturelle et défis

La scène culturelle libanaise est très active, et il y a indéniablement un effort collectif de la rendre accessible. Certes, son activité a été ralentie par la crise sanitaire puis l'explosion du port de Beyrouth, cependant, elle s'est ranimée rapidement, ce qui est assez positif.

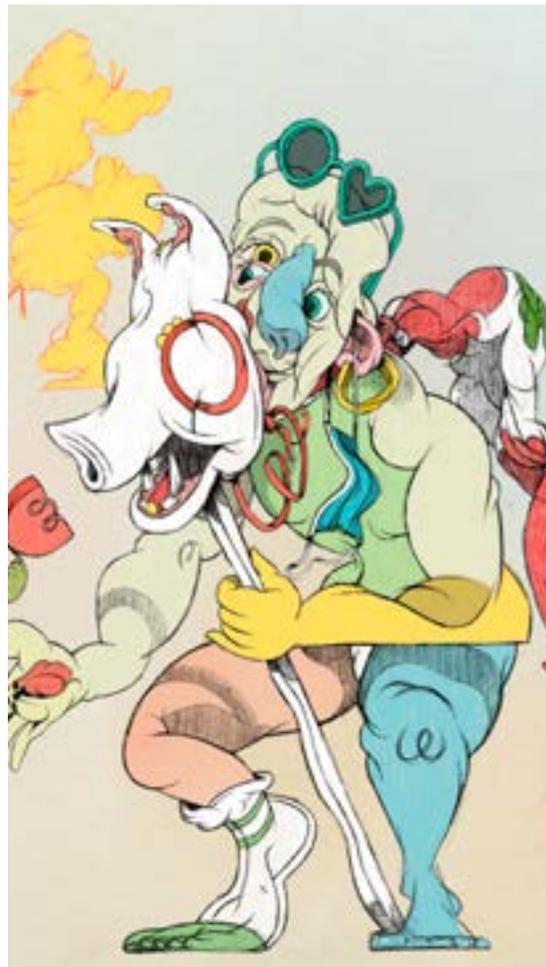
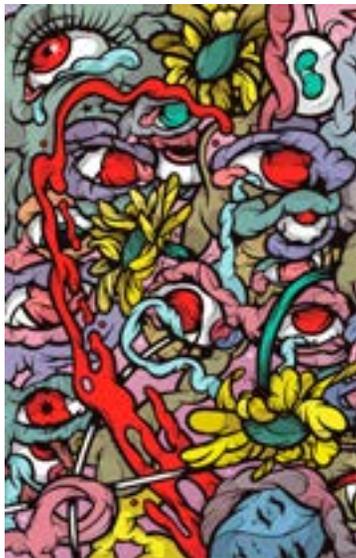
Toutefois, je conserve une opinion assez ferme par rapport à la rapidité de son développement. En effet, j'ai l'impression que ce relancement a été rapide et facile car certaines normes ont été abaissées. Il y a plein d'artistes avec toutes sortes de talents et savoir-faire différents, et tous sont les bienvenus à faire leurs preuves pour exposer leur art ; ce que j'ai l'impression qui se passe, c'est que cette voie vers l'exposition au public est devenue très facile, faisant que l'art exposé penche parfois vers le côté commercial plutôt que vers le côté mature et réfléchi. J'espère que la barre sera placée un peu plus haut à l'avenir.

L'art, un moyen bénéfique à tous les niveaux

Si l'on veut parler de la place de l'artiste et de l'art plus généralement dans le quotidien, de nos jours, les artistes actifs sont surveillés de près, car le Liban jouit actuellement d'une excellente réputation dans le monde de l'art arabe, ce qui est très encourageant et stimulant. Par ailleurs, le cercle de Beyrouth et son travail artistique sont efficaces pour la reconnaissance d'artistes émergents au sein du pays, et il est relativement facile d'en faire partie. Cependant, cela est parfois limité à la scène locale. Il y aurait beaucoup à gagner à s'ouvrir aux scènes culturelles et artistiques internationales.

Les points forts de la vie culturelle au Liban peuvent être définis à la fois du point de vue du public et de celui des artistes. À mon avis, le public a toujours soif d'art : nous sommes attirés par l'art et tout ce qu'il apporte, qu'il s'agisse de l'esthétique, de l'histoire qui le sous-tend ou des conversations et des liens qu'il suscite. La pandémie et la crise au Liban ont alimenté ce désir encore davantage. Du côté des artistes, la crise a inspiré beaucoup d'art engagé et de récits autour du trauma

collectif. En tant qu'êtres humains, nous cherchons ce type de connexion. Nous sommes faits pour parler, nous exprimons et créons des liens, et l'art est le moyen idéal pour cela. Il est toujours important de raconter des histoires à travers l'art ; c'est une manière saine d'extérioriser des pensées et des douleurs internes, et dans le contexte d'une crise, c'est efficace pour dénoncer des vérités non dites ou des détails censurés.



Olga Joelle Feghaly



« Je considère que l'art est très important dans tous les domaines. La beauté et l'esthétique sont omniprésents ».

Ancienne élève de l'Université Libanaise des Beaux-Arts, Olga Joelle Feghaly, titulaire d'un Master en Arts Plastiques, a enseigné le français puis fondé le département des arts plastiques à l'école des Saints-Cœur Ain Najm. Cette année, elle est en plein mémoire suite à son Master en Critique d'Art et Curatoriat à l'USJ. Professeure, mais surtout artiste peintre avant tout, Olga Joelle puise son inspiration dans la femme, la mer, la nature morte et les personnages. Son style est figuratif, expressionniste et moderne par le thème, la composition et les couleurs.

Le Liban, avec son histoire riche, sa diversité culturelle et son patrimoine artistique, jouit d'un héritage culturel unique au cœur du Moyen-Orient. Toutefois, ces dernières années, la vie culturelle du pays a été confrontée à de sérieux défis en raison de la crise économique, des conflits politiques et des déséquilibres dans le système éducatif.

Cette discussion mettra en évidence l'importance cruciale de la culture et de l'art dans la société libanaise, tout en soulignant la problématique de leur régression dans l'éducation et la société.

Le recul de la culture et de l'art dans l'éducation

Au sein des établissements éducatifs libanais, les matières scientifiques sont souvent privilégiées, mettant l'accent sur les carrières techniques et l'économie. En conséquence, les arts et l'esthétique sont souvent relégués au second plan, entraînant une dévalorisation de leur importance dans la formation intellectuelle des étudiants. Le terme "esthétique" a progressivement disparu des programmes scolaires, diminuant ainsi l'importance accordée à la beauté, à la créativité et à l'expression artistique dans l'éducation des nouvelles générations. L'orientation économique du pays et l'essor de l'industrie de l'informatique ont créé une société axée sur la productivité et la rentabilité, au détriment de la promotion de la culture et de l'art.

Le manque de moyens pour les voyages culturels

Par ailleurs, en raison de la crise économique, les

institutions éducatives et culturelles au Liban ont été confrontées à des restrictions budgétaires, ce qui a eu un impact sur leur capacité à organiser des voyages culturels et des sorties éducatives pour les étudiants. La crise économique, la pandémie de Covid-19 et l'explosion du port de Beyrouth en 2020 ont considérablement affecté la vie culturelle au Liban. Ces événements ont eu des répercussions sur les ressources allouées à la culture et à l'art, entraînant une diminution des opportunités d'exploration culturelle pour les étudiants et les artistes. Le manque de moyens a limité les possibilités pour les étudiants et les artistes libanais de découvrir leur propre patrimoine culturel et artistique, ainsi que celui d'autres cultures, restreignant ainsi leur capacité à s'enrichir d'une expérience culturelle variée.



Les défis du secteur artistique au Liban

En raison des difficultés économiques, de nombreux artistes ont dû augmenter le prix de leurs œuvres pour subvenir à leurs besoins, rendant l'art moins accessible au grand public. Parallèlement, certains artistes ont compromis la qualité de leurs productions pour répondre à la demande du marché. La crise économique a conduit à la fuite de nombreux professionnels, y compris des enseignants compétents en art. Les nouveaux enseignants manquent souvent d'expérience et de compétences pour offrir une éducation artistique de qualité. La crise économique a également entraîné une réduction des budgets alloués à l'éducation et à la culture, ce qui a eu un impact sur la capacité des institutions à promouvoir et à soutenir les initiatives artistiques et culturelles.



Les forces culturelles du Liban

N'oublions pas que le Liban possède une histoire millénaire et de nombreux sites archéologiques fascinants, tels que Baalbek et Byblos, qui témoignent de la richesse de son patrimoine culturel. Le paysage naturel du Liban est diversifié et magnifique, offrant un cadre inspirant pour les artistes et les amoureux de la nature. Le Liban est caractérisé par une diversité culturelle unique, avec 19 communautés religieuses coexistant pacifiquement, offrant ainsi un terreau fertile pour l'émergence d'une culture

nationale riche et plurielle. Cependant, les rivalités politiques et les divisions confessionnelles ont parfois entravé la promotion d'une culture nationale inclusive et ont accentué les clivages entre les différentes communautés. Le manque d'une identité nationale commune, en raison des tensions politiques et religieuses, a entravé la construction d'une société unifiée et harmonieuse, ce qui a eu un impact sur la vie culturelle et artistique du pays. Pour renforcer la vie culturelle au Liban, il est essentiel de promouvoir une culture nationale inclusive qui transcende les barrières confessionnelles et politiques.

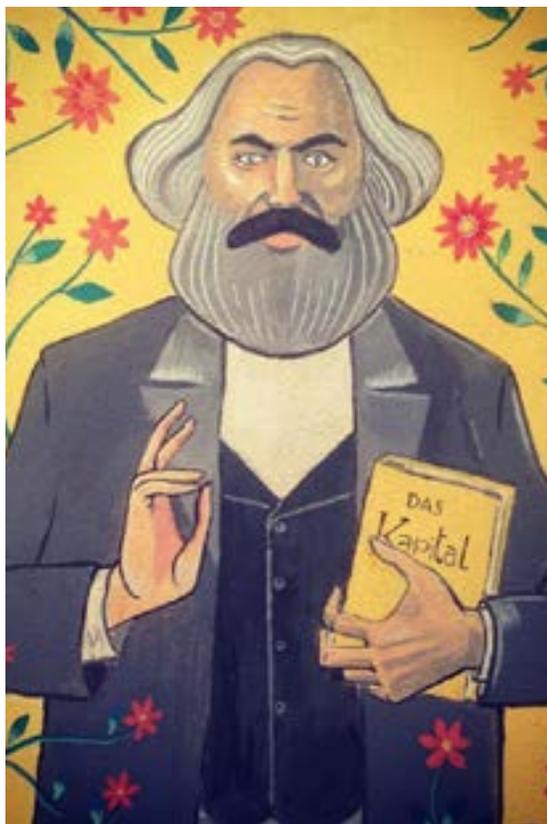
Perspectives pour l'avenir de la vie culturelle au Liban
Il serait primordial de réintroduire l'esthétique dans l'éducation en mettant l'accent sur l'importance des arts et de la culture dans la formation intellectuelle et émotionnelle des étudiants. Malgré les défis économiques, il est essentiel de promouvoir les expériences culturelles et les voyages pour permettre aux étudiants et aux artistes de découvrir la richesse de leur patrimoine culturel et d'autres cultures. Il est par ailleurs crucial

de revoir l'éthique et l'esthétique dans la société libanaise pour valoriser davantage la culture et l'art, en mettant l'accent sur l'importance de la créativité, de l'expression artistique et de l'appréciation des arts dans la construction d'une société harmonieuse et prospère.

Pour conclure, la vie culturelle au Liban est confrontée à des défis significatifs, mais elle possède également des atouts culturels et artistiques uniques qui gagneraient à être exploités pour un avenir plus riche et inclusif. Il est nécessaire de repenser l'éducation et la culture au Liban pour encourager le développement de la créativité, de l'expression artistique et de l'appréciation des arts dans la société. En valorisant l'éthique et l'esthétique, le Liban peut renforcer sa vie culturelle et artistique, tout en promouvant l'unité et l'harmonie entre ses différentes communautés.



Kamal Hakim



Bédéiste et professeur à l'ALBA, Kamal Hakim a suivi un parcours éclectique. Après ses études en sciences politiques à l'AUB, il travaille au ministère de l'information pour ensuite suivre des études d'animation au Canada. Il synthétise ainsi ses études et sa passion et se met à la bande dessinée, avec la création d'illustrations à tendance politiques et sociales.

« Le temps des grenades », sa première bande dessinée, est une approche sociologique de Beyrouth et son histoire, où il raconte d'une manière autobiographique l'histoire de sa famille pendant le siège israélien de Beyrouth en 1982 et l'assassinat de son oncle Karim. Il tente à travers une série de témoignages de comprendre pourquoi son oncle et son amie Rima ont été la cible d'un attentat. Kamal collabore ensuite avec des ONGs, et, plus récemment, signe avec une maison d'édition pour la création d'une nouvelle bande dessinée. Il travaille également en parallèle sur un projet personnel qui s'intéresse à l'histoire de Beyrouth.



la culture, mais ces dernières restent discrètes et ont du mal à s'implanter : par exemple, la mission du théâtre tournesol, ou encore le théâtre Ishibilia et les nouvelles expositions à Saïda, et le festival de la résistance à Tripoli. La scène culturelle libanaise gagnerait donc à soutenir plus d'initiatives de ce genre. Je pense aussi au festival du livre (ancien salon du livre) qui propage la culture française dans plusieurs langues, mobilisant aussi des écoles ou encore des initiatives comme Zico House à Hamra ou le Musée Sursock, qui ont vocation à s'étendre et qui gagneraient à être subventionnées par l'État.

Avant la guerre civile, l'initiative de Dar el Fan était une opportunité pour rassembler, des artistes de tout genre et façonner une élite intellectuelle qui nous manque cruellement aujourd'hui.

La bande dessinée et son influence

Si nous voulons parler de la bande dessinée, cette dernière à la vocation de s'étendre au Liban. N'oublions pas que la BD est à la base une forme d'art populaire dans le monde arabe.

Pour ma part, j'ai discuté de la BD et fait des ateliers de dessin dans plusieurs écoles afin de permettre au jeune public de se familiariser avec la bande dessinée et d'enclencher des discussions, tout cela dans le cadre de la tradition des 'hakawati'. Je pense à Nadine Touma de Dar Onboz qui prend le temps d'aller dans des écoles, des camps, et de raconter des histoires, afin de propager la culture à travers des éléments traditionnels populaires.



La vie culturelle et ses défis

À mon avis, la vie culturelle libanaise est confrontée à beaucoup de défis. Tout d'abord, afin de l'évaluer il faut s'intéresser à l'étendue de son impact, se demander à qui l'on s'adresse, donc s'assurer que la classe moyenne y soit principalement concernée. Or, aujourd'hui, ce n'est malheureusement pas le cas, la crise financière ayant oblitéré cette catégorie sociale ; la vie culturelle est majoritairement dominée par une élite sociale, complètement irresponsable, et la crise économique accentue cela.

Bien entendu, il y a plein de petites initiatives qui ont pour mission de populariser

La force de l'art en période de crise

C'est pendant les périodes de crises que l'art à toute sa place. En effet, l'art a toujours été la forme de divertissement par excellence pour soulager maux et peines : Charlie Chaplin pendant le crash boursier de la crise de 29 a fait rire des masses, de même pour Ziad Rahbani et ses pièces de théâtre. D'ailleurs, si nous voulons définir le cœur de la culture libanaise, nous devons mentionner « film amerkene tawil » et « nazl el sourour », ou encore les pièces de

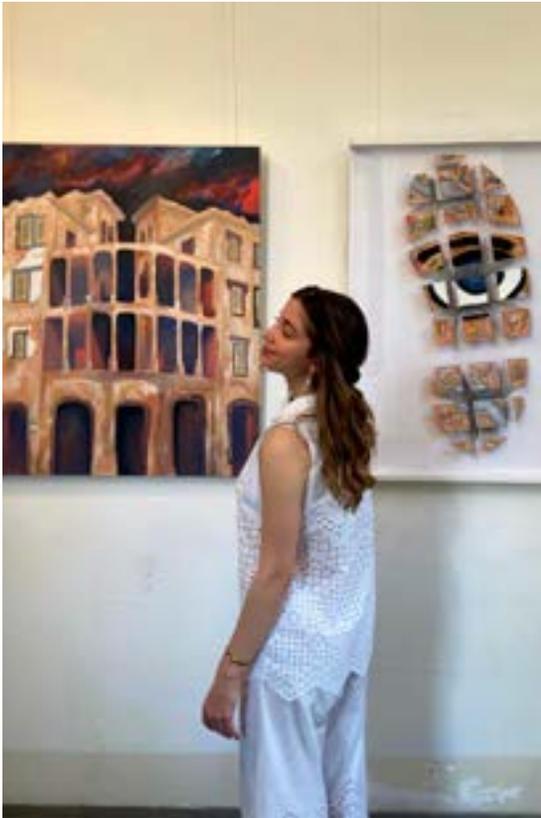
Roger Assaf, Nidal Achkar, Rabih Mroue, Hanane Haj Ali, qui sont des pièces de théâtre fondamentales, transcommunautaires, qui ont un énorme potentiel à être rejouées aujourd'hui, surtout dans le contexte actuel de crise : en effet, elles traduisent des maux qui sont encore d'actualité et permettraient de sortir des carcans communautaires et rassembler les gens autour de dynamiques constructives. Je pense également au cinéma de Maroun Baghadi, Jocelyne Saab, Randa Chahhal, Borhane Alawiye...

La culture, c'est aussi lecture (et pas que !)

Avec la rapidité et l'instantané des réseaux sociaux, les jeunes perdent petit à petit le pli de lire, d'écouter de la musique, d'apprécier des pièces de théâtre, etc. À mon avis, il faudrait trouver une formule clé qui permettrait de mélanger technologie et culture pour ne pas perdre cette dernière. Après tout, la culture, c'est aussi dans la lecture qu'on la trouve, qu'on la maintient, et qu'on la propage. Pensez à vous ennuyer de temps à autre et à lire tranquillement *Léon l'Africain* (Amin Maalouf), *Nietzsche, Marx, Le Proche Orient Éclaté* (George Corm), Nizar Kabbani, Kazantzakis, Ferrante, etc. ! En tant que peuple méditerranéen, on gagnerait à faire usage de notre rapport à la mer pour se détendre et prendre le temps de nous imprégner de poésie !



Adriana Kabalan



Adriana Kabalan est une jeune artiste, récemment diplômée de l'ACS Beirut. « L'art fait partie de ma vie depuis mon plus jeune âge ». Au cours des deux dernières années, son art s'est principalement centré autour du thème de la corruption. En avril, elle a organisé une exposition à Beit Beirut intitulée "un début sans fin" (*a beginning with no end*). L'exposition a été présentée comme une histoire dénonçant la corruption. Elle retrace l'histoire du Liban, les débuts de la corruption, son évolution au fil du temps et ses conséquences dans le contexte actuel du pays, en se concentrant plus particulièrement sur l'explosion du 4 août qui l'a encouragée à approfondir ce thème. Ses œuvres d'art sont principalement créées par des techniques mixtes et de la 3D.

Une vie culturelle en plein développement
Je pense que la vie culturelle au Liban ne cesse de se développer. Au fil des ans, elle s'améliore de plus en plus et, en ce sens, se diversifie continuellement.

Je m'intéresse particulièrement à l'architecture libanaise. À mon avis, le Liban possède l'une des architectures les plus belles et les plus complexes du Moyen-Orient. L'ancien et le moderne se côtoient, nous offrant de beaux contrastes.



Par ailleurs, la vie musicale, les festivals, les expositions d'art, le théâtre ; même si tout cela s'est essoufflé pendant un certain temps, les événements se

succèdent et reprennent de plus belle aujourd'hui. Cela témoigne de l'importance de la vie culturelle dans notre quotidien ; les gens se battent pour la maintenir en vie.

Les forces de la culture

J'observe que la vie culturelle au Liban trouve sa force dans le rapprochement des communautés. Cela nous permet d'avoir l'esprit ouvert, en gagnant plus d'informations et de connaissances sur différents thèmes. D'une certaine manière, nous devenons nous-même plus diversifiés, capables de nous exprimer davantage sur une panoplie plus large de thèmes.

Finalement, la vie culturelle et toutes les activités qu'elle propose peuvent inspirer quiconque attentif à débiter des projets personnels. Prenons mon exemple : au départ, je ne savais pas dans quel domaine me spécialiser. Grâce à la vie culturelle au Liban, en particulier une exposition à Beit Beirut sur l'architecture libanaise qui a suscité mon intérêt, j'ai découvert ma passion pour le domaine de l'architecture. Je n'aurais pas eu l'occasion de découvrir cette partie de moi si je n'avais pas été dans un pays qui célèbre la culture autant que le Liban.



Alfred Moussa

Passionné de photographie, Alfred Moussa fait ses débuts dans un studio à Batroun en 2008 ; il y travaille entre 1999 et 2010, en se concentrant sur différentes tâches liées à la photographie, telle la publicité par exemple. En 2010, il découvre les archives d'un grand photographe qui vivait à Batroun : Émile Boulos. Alfred se penche alors autour de ces archives qui comprenaient plus de 800 000 négatifs. C'est ainsi qu'il a nourri une passion pour

l'archive photographique. Sa première exposition en 2012 fut composée de plus de 8000 photos des archives de Boulos. Elle sera suivie d'une autre en 2015 et puis d'une troisième en 2017. En 2022, le musée Nabu accueille cette exposition. À présent, Alfred est responsable du secteur des études digitales et de tout ce qui est en lien avec la photographie de collection à l'USEK.



Culture et mémoire collective

La vie culturelle au Liban n'a jamais cessé d'exister. Au contraire, elle se développe continuellement, et ce sous toutes circonstances. Personnellement, j'observe que les gens y sont toujours attachés.

Les expositions que j'organise ont toujours beaucoup de succès. Elles sont importantes aux yeux du public puisqu'elles sont un travail direct de conservation du patrimoine ; il y a toujours foule. Comme mon travail se centre autour des archives et de la mémoire collective, beaucoup de visiteurs se sentent personnellement concernés par les expositions. En effet, certains d'entre eux retrouvent leur portrait d'il y a une vingtaine d'année affiché. D'autres redécouvrent des visages de leurs familles ou ancêtres, apprenant parfois l'existence de certaines personnes de leur famille.

Par ailleurs, je rencontre plein de personnes qui s'intéressent au travail d'archiviste ; elles me posent des questions, et sont souvent nombreuses à me confier leurs archives personnelles pour que je

les étudie, les digitalise, et parfois les expose. C'est un sentiment d'attendrissement et de nostalgie que je remarque chez ce public, et cela est encourageant puisque ce sont ces sentiments qui font que la vie culturelle reste en vie : les gens s'y attachent et fournissent des efforts continus pour ne pas l'abandonner face aux challenges du quotidien.



Des défis surmontables

Bien entendu, la vie culturelle est confrontée à beaucoup de challenges, surtout niveau budget, que ce soit du côté des organisateurs ou du côté du public. Cependant, les expositions, musées et galeries fournissent un effort collectif d'accessibilité en rendant les entrées gratuites. Beaucoup d'expositions versent aussi leurs profits à des associations pour que l'art contribue à un plus grand impact. Par exemple, mon exposition « La femme en flamme » qui est allée à Paris et puis en Allemagne a aidé à lever des fonds qui ont été versés au Children Cancer Centre.



L'impact de la vie culturelle

Finalement, je crois fermement que la vie culturelle a beaucoup d'impact positif et qui a du sens ; j'observe cela au nombre de personnes qui viennent aux expositions, aux questions qu'elles posent, et aux notes qu'elles écrivent dans les livres d'or. La culture est là pour donner ce côté esthétique à notre vie, mais aussi pour y apporter du sens : on peut y trouver calme et paix au milieu de nos tourments.

Diala Nammour



Après s'être absentée du Liban entre 2002 et 2021, Diala Nammour y rentre et prend le poste de directrice du MACAM en mai 2021. Elle nous fait part de ses impressions depuis son retour jusqu'aujourd'hui.

Le MACAM, musée de sculpture et d'installations modernes et contemporaines principalement libanaises, est géographiquement excentré de Beyrouth et localisé à 40 km de la ville, à 600m d'altitude. « MACAM est là pour le grand public ; d'ailleurs, l'une de nos missions principales est de diversifier ce dernier. »

Des efforts collectifs de persévérance
Le contexte de la crise a indéniablement affecté la vie culturelle libanaise. Par exemple, à l'échelle de notre musée, notre programme éducatif qui était solide durant ses 10 ans d'existence a été affecté par la crise, mais redémarre petit à petit. De même, la diversité de notre public est atteinte à cause de l'aspect économique et du manque de transport en commun qui rendent les déplacements plus compliqués. Nous œuvrons de différentes manières pour

remédier à cela, avec des efforts collectifs pour un travail plus local, en allant vers les montagnes de Jbeil et ses habitants afin de développer et renforcer une communauté. L'entrée au musée est dorénavant à prix libre pour le rendre plus accessible.

Plus généralement, je remarque qu'il y a une volonté collective de maintenir la vie culturelle dynamique et de la développer. En effet, il y a de plus en plus de programme de résidence d'artistes pour encourager des productions contemporaines dans un climat de rencontre et d'échange artistique, dans la capitale mais également dans d'autres villes telles que Tripoli ou Hammana pour un travail de décentralisation de l'art.

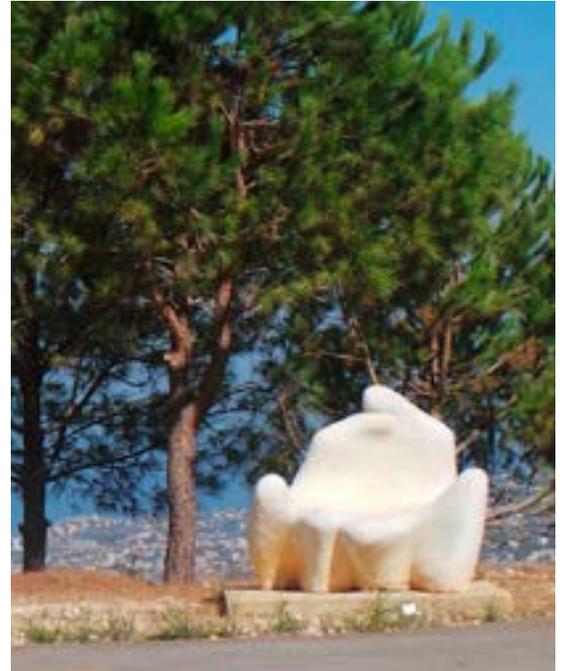


Une place précieuse pour la culture dans nos vies. La vie culturelle a et maintient une place importante dans nos vies. Nous continuons d'observer des productions contemporaines engagées politiquement et socialement. Elles touchent à des traumas collectifs ainsi qu'aux difficultés du quotidien libanais. Il y a donc cette dimension qui peut être éventuellement thérapeutique dans la manière d'exprimer ces souffrances collectives et de leur donner plus de visibilité dans un contexte de manque total de justice et de prise de responsabilités face aux désastres. L'art, que ce soit la danse, le théâtre, la peinture, la sculpture, ou les arts visuels, devient donc l'exutoire principal de ces maux.

L'année de 2021 et ce qui s'est produit par la suite est, à mon sens, quelque chose d'assez magique : ce dynamisme, cette énergie, cette force que le peuple libanais a démontré, cette volonté de donner aux artistes émergents une plateforme et de maintenir en vie la scène culturelle malgré les difficultés financières qui ont beaucoup freiné cette lancée. En gros, j'observe une volonté de

collaboration et d'entraide, de se serrer les coudes afin de mener tout projet à bout. C'est ça l'esprit libanais du système D, de toujours trouver solution à tout problème !

Je peux conclure par affirmer que ce dynamisme se ressent chez MACAM, dans le public que l'on reçoit qui est jeune et nombreux. Nous nous en réjouissons. Même les professeurs d'universités et d'écoles amènent plus souvent leurs élèves pour leur montrer des œuvres, engagées ou esthétiques, et montrer notre patrimoine d'art moderne et contemporain. C'est un plaisir de constater que l'éducation reflète bien la pertinence de l'ajout des sorties culturelles aux programmes scolaires : la culture et l'art ont encore de l'importance dans nos vie et une place précieuse aux yeux d'une grande majorité ! »



Fantine Samaha



Fantine Samaha est une artiste peintre autodidacte de mère française et de père libanais. Elle interrompt ses études d'histoire de l'art le jour où elle signe un contrat avec Universal Music dans l'espoir de poursuivre une carrière musicale en tant que chanteuse et auteur-compositeur. Parallèlement à la musique, Fantine s'intéresse à la peinture et réalise ses premiers croquis. À la recherche de son identité, entre la musique, l'écriture et ses projets professionnels, la peinture devient une évidence, la seule réponse. Une passion qui va grandir et prendre forme autour de la symbolique des ombres et de la lumière. Elle joue constamment avec cette combinaison en peignant ou en dessinant sur des fonds noirs. Elle recherche les détails et utilise le réalisme dans son travail et représente souvent ses sujets avec un regard et une posture reconnus. "Désert Blanc" est sa dernière collection. Elle traitait de l'orientalisme, du mysticisme et des femmes. Désormais, elle a décidé de se consacrer à la peinture qu'elle a toujours voulu faire et qu'elle a intitulé "Mon voyage imaginaire".

Art et passion

Je pense sincèrement que le monde de l'art bénéficie d'un contexte particulier qui le soustrait d'une certaine façon aux crises économiques, sociales, etc. (pour ne pas dire qu'il est renforcé par ces dernières). Si l'art est perçu comme un investissement, il est surtout une échappatoire, une connexion émotionnelle, le plaisir de posséder des créations qui éveillent ou ravivent des sentiments. Au Liban, cette connexion avec l'art persiste et certains, avec la crise, se sont "réfugiés" dans cette passion.



Forces et défis

La force de l'art est incontestablement de communiquer avec les autres et de sentir une grande capacité de réception lorsque le dialogue, sur les mêmes sujets, auraient sans doute échoué.

Le challenge réside évidemment dans l'art de diffuser son art, de le faire connaître, et au lieu d'être connu : être reconnu.

